

ÉCOLE D'ÉTÉ « LANGUES, SAVOIRS ENDOGÈNES ET ÉCOLOGIE »

Libreville – Mfoulayong – Donguila – Pongara · 27 juillet – 8 août 2026
Réseau « Bantuphonie, Langues en danger, Savoirs endogènes et Biodiversité » · Programme UNITWIN–
Chaires UNESCO



COMMUNICATION

L'ethnoclimatologie bantu du Gabon

Une histoire de savoirs en mouvement et d'adaptation aux microclimats équatoriaux

Présentée par MEHYONG Stéphane William

Maître de Recherche en Histoire contemporaine · IRSH–CENAREST

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Un savoir fondateur, une histoire en mouvement



L'ethnoclimatologie bantu n'est pas un catalogue figé de connaissances immémoriales : c'est un processus historique, né des grandes migrations et des rencontres qui ont façonné l'Afrique centrale.

- Une « science du concret » (Claude Lévi-Strauss) : un système cohérent mêlant astronomie, botanique, zoologie, sociologie et spiritualité.
- Relève du Traditional Ecological Knowledge (TEK) de Fikret Berkes — un corpus cumulatif transmis de génération en génération.
- Pour les sociétés bantu, le climat n'est pas un phénomène subi : c'est un partenaire que l'on nomme, dont on suit le rythme et que l'on négocie parfois par le rite.
- Un savoir de co-construction millénaire avec les premiers habitants de la forêt équatoriale : les populations pygmées (Patin et al., 2017 ; Verdu et al., 2009).
- Les Bantu ont appris des Pygmées à lire la forêt — un témoignage vivant de résilience et d'innovation, au cœur des ambitions de cette École d'été.

L'ethnoclimatologie : une étymologie révélatrice



Ethnos

Ἔθνος

le peuple, la nation, le groupe humain — coutumes et caractères distinctifs.



Klima

κλίμα

« inclinaison » (de la terre vers le soleil), puis « zone climatique, région ».



Logos

λόγος

le discours, la science, l'étude raisonnée.

« Le discours raisonné sur le climat des peuples » : l'étude des savoirs, pratiques et représentations qu'une société élabore par l'observation des phénomènes climatiques.

- Appartient à la famille des ethnosciences (ethnobotanique, ethnozoologie, ethno-écologie), dont Harold Conklin pose les bases méthodologiques dès les années 1950 : les taxonomies vernaculaires obéissent à une logique aussi rigoureuse que les sciences occidentales.

Lire les signes, nommer le temps



La sémiotique de l'environnement

- La capacité à lire et interpréter les « signes » envoyés par le ciel, la forêt et les êtres vivants.
- Un apprentissage patient, collectif, éprouvé sur plusieurs générations — jamais un instinct spontané.
- Le Bomin & Mbot (2012) : les chants de chasse abuwema des Bakoya et des Bongo fonctionnent comme de véritables « calendriers sonores » liés aux saisons et au gibier.



La périodisation

- La division du temps climatique en saisons et sous-saisons : une construction culturelle et historique, non une donnée naturelle universelle.
- Elle reflète les besoins, contraintes et l'expérience accumulée de chaque société.
- Chaque nom de saison est un résumé condensé de l'expérience d'un peuple : une véritable « archive linguistique du climat ».

Savoirs menacés, savoirs vécus



TEK & épistémicide

- Traditional Ecological Knowledge (TEK) : corpus cumulatif de connaissances, pratiques et croyances sur les relations entre êtres vivants et environnement.
- Épistémicide (Boaventura de Sousa Santos) : la destruction, par la domination coloniale, des savoirs et manières de connaître des peuples dominés.
- Un concept qui éclairera, en 3^e partie, les mécanismes de fragilisation de l'ethnoclimatologie gabonaise.



La chasse, fait social total

- Koumabila Abougave & Okoumba-Nkoghe (2012) : la chasse n'est pas une simple technique de subsistance mais un fait social et culturel complexe.
- Une démarche à la croisée des sciences exactes et des sciences sociales.
- Les savoirs cynégétiques bantou — espèces, cycles de reproduction, déplacements saisonniers — sont indissociables de l'observation des rythmes climatiques : chasser, c'est déjà lire le climat.

OBJET ET INTÉRÊT DE LA RECHERCHE

Un champ embryonnaire, quatre travaux convergents



L'ethnoclimatologie historique reste un champ embryonnaire au Gabon : aucune synthèse historique n'a encore pour objet exclusif l'ethnoclimatologie bantu. Quatre travaux récents, indépendants, en posent les jalons.

2012

Koumabila Abougave & Okoumba-Nkoghe

La chasse comme fait social total en Afrique équatoriale au XX^e siècle.

2020

Vouma Ngnongui (thèse, Bordeaux Montaigne / UOB)

Premier travail d'histoire à effleurer l'ethnoclimatologie ambaama du Haut-Ogooué.

2025

Mboumba Mbety (thèse, UOB)

Patrimoine ethnoécologique des Mpongwè et Sékiani de l'Estuaire : calendrier lunaire, savoirs saisonniers.

2025

Mangodou Mboko (thèse, UOB)

Connaissance traditionnelle des plantes chez les Okandé et Saké du Parc national de la Lopé.

SOURCES DE LA RECHERCHE

Un champ interdisciplinaire en construction



Histoire orale & récits migratoires

Raponda-Walker : mémoire des paysages et des aléas climatiques.



Ethnoscience

Mouguiama-Daouda : classifications du vivant, marqueurs des saisons.



Sociologie historique de la chasse

Koumabila Abougave & Okoumba-Nkoghe (2012).



Histoire environnementale régionale

Vouma Ngnongui (2020) : pays ambaama, Haut-Ogooué.



Paléoclimatologie & archéologie

Carottages du lac Barombi Mbo ; travaux d'Oslisly dans la vallée de l'Ogooué.



Anthropologie linguistique & ethnoécologie

Mboumba Mbety (2025) et Mangodou Mboko (2025), Univ. Omar Bongo.

Une expansion bantou rythmée par le climat



- L'expansion bantou : l'un des phénomènes majeurs de la préhistoire africaine — initiée il y a ~3000 ans BP (données archéologiques) depuis les Grassfields camerounais.
- Une série de vagues rythmées par des crises climatiques, non un mouvement linéaire (Maley et al. 2017 ; Patin et al. 2017 ; Coupé et al. 2017).
- Les Bantu n'ont pas traversé un espace vide : ils ont rencontré et cohabité avec les populations pygmées, dont l'expertise de la forêt fut déterminante (Bahuchet, 1991).
- Or les conséquences de cette expansion sur les systèmes de savoirs — ethnoclimatologiques — demeurent largement négligées par l'historiographie.

“

Une tension féconde : les Bantu ont occupé le Gabon grâce à une maîtrise remarquable des savoirs climatiques — mais ces savoirs sont aujourd'hui en voie de disparition, victimes des ruptures coloniales et de l'érosion des liens intergénérationnels.

Question centrale, objectif et annonce du plan



Question centrale

Quelles sont les grandes étapes historiques qui ont marqué la construction, la transmission et l'adaptation des savoirs ethnoclimatologiques au sein des sociétés bantu du Gabon ?

OBJECTIF

Démontrer que l'ethnoclimatologie gabonaise est une « science du concret », un système de pensée résilient — un patrimoine historique et scientifique susceptible d'éclairer les politiques de développement durable et de conservation de la biodiversité.

ANNONCE DU PLAN

I Le berceau originel et les dynamiques migratoires

Comment le savoir climatique s'est forgé et a nourri l'expansion bantu.

II L'adaptation aux microclimats du Gabon

Les savoirs ethnoclimatiques et cynégétiques, de l'Estuaire à la Lopé et au Haut-Ogooué.

III Transmission et résilience

Les ruptures coloniales et postcoloniales, et les enjeux de réactivation contemporaine.



PARTIE I

Le berceau originel, les dynamiques migratoires et le savoir climatique

Des Grassfields camerounais au Gabon : comment le savoir climatique est né et a voyagé

I. A — LE BERCEAU ORIGINEL

Un environnement de transition (dès 5000–4000 BP)



- L'histoire de l'ethnoclimatologie gabonaise commence bien plus au nord : aux Grassfields (« Hautes Terres »), à la frontière Cameroun–Nigeria.
- Les carottages du lac Bambili révèlent une forêt montagnarde dense, marquée par des phases de contraction au gré des oscillations climatiques de l'Holocène.
- Un véritable écotone — rencontre entre forêts et savanes — propice à l'émergence d'une pensée classificatoire fine du milieu.
- Les proto-Bantu y développent les outils cognitifs de base de l'ethnoclimatologie : observation fine des cycles, périodisation du temps, débuts de la catégorisation du vivant.
- Ce savoir se forge déjà au contact des populations déjà présentes, ancêtres des Pygmées actuels — Serge Bahuchet (1991) déconstruit l'image coloniale de Pygmées « primitifs », antérieurs à toute civilisation.

I. B — LES MOTEURS DE L'EXPANSION BANTU

Climat, agriculture et démographie



La crise climatique majeure de l'Holocène

Maley et al. (2017), Ngomanda et al. (2009) : allongement des saisons sèches, fragmentation de la forêt équatoriale — des corridors de savane s'ouvrent. Bostoen et al. (2015) : cette crise crée les conditions de la seconde grande vague migratoire, à travers le massif forestier.



Agriculture et métallurgie du fer

Maîtrise de l'igname, du mil du palmier à huile et de la métallurgie du fer : surplus alimentaires, croissance démographique, sédentarisation. Une diffusion démique (Holl, 2017) — un mouvement de populations, non un simple emprunt culturel.



Le rôle déterminant des Pygmées

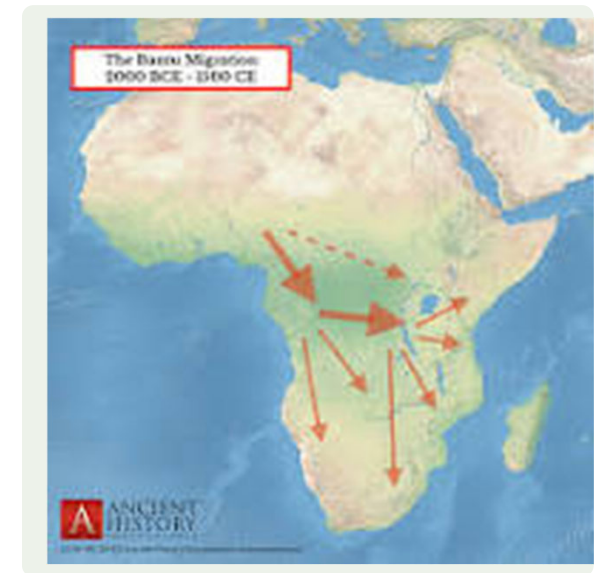
Coupé et al. (2017) : les Pygmées, spécialistes de la forêt, guident les Bantu à travers l'obstacle forestier et leur transmettent les savoirs climatiques et cynégétiques (Koumabila Abougave & Okoumba-Nkoghe, 2012). En retour : outils de fer et produits agricoles — une relation d'échange, prémices d'une dépendance asymétrique.

I. C — LES ITINÉRAIRES MIGRATOIRES

Le Gabon, carrefour de l'arrivée bantu



- Les études génétiques (Patin et al., 2017) tranchent un débat de longue date : l'hypothèse du « Late Split » est désormais confirmée.
- Les Bantu ont d'abord traversé la forêt équatoriale — le territoire de l'actuel Gabon — avant de se diviser en deux flux : l'un vers le sud du continent, l'autre vers l'Afrique de l'Est.
- Le Gabon fut un espace de passage autant que de peuplement. Les données archéologiques (Clist & Fehr, 1994) et linguistiques (Mouguiama-Daouda, 1995) confirment l'ancienneté de la présence bantu.
- Les Bantu installés au Gabon doivent alors s'adapter à un environnement équatorial humide, marqué par des microclimats variés — l'objet de la deuxième partie de cette communication.



*Itinéraires migratoires bantu
(d'après Phillipson).*



PARTIE II

L'adaptation aux microclimats du Gabon

La construction d'un savoir ethnoclimatique bantou, de l'Estuaire à la Lopé et au Haut-Ogooué

II. A — UN MILIEU CONTRAIGNANT ET DIVERSIFIÉ

Les microclimats du Gabon, lus avant la climatologie moderne



Zone / terroir	Régime pluviométrique & thermique	Repère saisonnier
Littoral (Cocobeach → Mayumba)	Ondo Assoumou (2006) : climat équatorial pur (nord) / sous-climat de transition (sud-ouest) ; plus de 3000 mm à Cocobeach contre 1700 mm à Mayumba	Calendriers agricoles adaptés aux nuances régionales
Estuaire (Mpongwè, Sékiani)	Mboumba Mbety (2025) : 4 saisons chiffrées — ex. grande saison des pluies 418 mm/mois, 25,9 °C	Cycle lunaire (14–15 jours), pêche réglementée
Lopé (Okandé, Saké)	Mangodou Mboko (2025) : 2 saisons sèches / 2 saisons pluvieuses ; 1500–1800 mm/an ; 25 °C en moyenne	Phénologie olfactive (okoumé, chocolatier)
Haut-Ogooué (pays ambaama)	Vouma Ngnongui (2020) : savoirs façonnés par les contraintes saisonnières et forestières intérieures	Gestion environnementale ambaama

Le courant froid de Benguela, en rencontrant les eaux chaudes du golfe de Guinée au large du Cap Lopez, crée une « zone frontale » influençant pluviométrie et migrations halieutiques — savoir vécu par les pêcheurs riverains myènè.

École d'été « Langues, Savoirs endogènes et Écologie » — Gabon, 2026

II. B — UN CORPUS DE SAVOIRS ETHNOCLIMATIQUES ET CYNÉGÉTIQUES

Domaines, pratiques et exemples concrets



Observation astronomique

Position de la lune et des étoiles pour planifier cycles agricoles et campagnes de pêche.



Périodisation & cycles cynégétiques

a.bana / kola (saisons sèches) ; chasses abuwema (filet) et ngoya (potamochère).



Médecine et pharmacopée

Plantes médicinales contre les affections saisonnières (parasitoses, troubles respiratoires).



Savoirs halieutiques et littoraux

Lecture des vents, marées et courants (Benguela) par les populations myènè.



Phénologie

Floraison du safoutier annonçant la Petite Saison Sèche ; comportement des termites annonçant les pluies.



Gestion des risques

Diversification des cultures, stockage, rituels propitiatoires pour la pluie ou le gibier.



Sémiotique de l'environnement

Le chant de l'oiseau vivéghé annonçant l'arrivée de la saison sèche.



Habitat et architecture vernaculaire

Toitures conçues pour évacuer les pluies abondantes de la Grande Saison des Pluies.

ZOOM TERRAIN — L'ESTUAIRE

Mpongwè et Sékiani : la lune, les poissons, les figures totémiques



- Mboumba Mbety (2025) : le cycle lunaire structure la connaissance du climat — quatre phases sur 14 à 15 jours, conditionnant le comportement des poissons et les techniques de pêche.
- La pleine lune est perçue comme une période sensible influençant hommes, animaux et plantes.
- Chez les Sékiani, la pêche du silure est prohibée durant sa reproduction dans les sources.
- Chez les Mpongwè, la baisse des marées en saison sèche marque la reproduction des espèces et donne lieu à une réglementation coutumière de la pêche.
- Figures animales emblématiques : le pélican blanc, associé à la pluie purificatrice et aux ancêtres (Mpongwè).

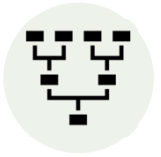
Okandé et Saké : l'odorat, la lune et le calendrier agraire



- Mangodou Mboko (2025) : une sémiotique phénologique fondée sur l'odorat — l'odeur de résine ou de fruit de l'okoumé (*Aucoumea klaineana*) ou du chocolatier (*Irvingia gabonensis*) signale floraison et fructification.
- Cette lecture olfactive permet d'anticiper les saisons de récolte tout en limitant les prélèvements destructeurs.
- Le cycle lunaire structure aussi le calendrier agraire : les tubercules (manioc, banane) sont mis en terre à la lune croissante, jugée propice à une croissance racinaire vigoureuse.
- Semences et récoltes sont érigées en temps sacrés, entourés de prescriptions rituelles précises.
- Une même architecture de pensée que dans l'Estuaire : observation cyclique et empirique du vivant, transmise de génération en génération.

II. C — LE RÔLE FONDATEUR DES POPULATIONS PYGMÉES

Un savoir empirique partagé, transmis par l'oralité



- Froment (1998) : les Bantu arrivés au Gabon ne sont pas des « envahisseurs », mais des migrants adaptés, métissés, cohabitant avec des populations préexistantes.
- Ce sont les Pygmées qui transmettent aux Bantu les savoirs fondamentaux sur la forêt, ses ressources et ses rythmes — à commencer par les savoirs cynégétiques eux-mêmes (Koumabila Abougave & Okoumba-Nkoghe, 2012).
- La transmission est essentiellement orale : veillées, chasses et travaux agricoles partagés en sont les creusets.
- Les tsésa (proverbes) des Pové, collectés par Kialo (1999), constituent un réservoir inestimable de mémoire climatique et écologique condensée.



PARTIE III

Les mutations historiques : ruptures, résilience et enjeux contemporains

De l'épistémicide colonial à la réactivation de la mémoire climatique

III. A — LA RUPTURE COLONIALE

Un épistémicide (fin XIX^e siècle – 1960)



- Spoliation des terres : la loi de 1899 sur le domaine forestier déclare « vacantes et sans maître » les terres coutumières gérées par les clans — Bantu et Pygmées sont exclus de leurs territoires (Kialo, 1999 ; PDPA, 2005).
- Dévalorisation des savoirs par l'école et l'administration : le français et les savoirs occidentaux relèguent les connaissances locales au rang de superstitions ; nganga, chasseurs et chefs coutumiers voient leur autorité contestée.
- Logique économique contre vision holistique : l'exploitation forestière industrielle fragmente les espaces de vie ; les campements pygmées sont « regroupés » de force, brisant réseaux sociaux et transmission des savoirs (Kialo, 1999).
- Vouma Ngnongui (2020) : chez les Ambaama, le système réglementaire colonial « détricote » des systèmes endogènes de gestion de l'environnement pourtant bien établis.

III. B — LES SÉQUELLES POSTCOLONIALES

La persistance d'un système de domination (après 1960)



- Des institutions héritières : le code forestier et les lois sur les parcs nationaux reconnaissent peu les droits coutumiers ; les Pygmées restent exclus de leurs terres traditionnelles (PDPA, 2005).
- Des mentalités marquées par la hiérarchie coloniale : le savoir occidental reste perçu comme supérieur ; les stéréotypes sur les Pygmées persistent (Mboq Ibock, 2023), accélérant l'érosion de leurs savoirs.
- Des relations de pouvoir inégalitaires : dépendance perpétuée des Pygmées vis-à-vis des Bantu, main-d'œuvre bon marché dans plantations et chantiers forestiers, éloignés d'autant de leurs savoirs.
- La logique de marché favorise l'individualisme et fragilise les solidarités communautaires, creusets historiques de la transmission.

III. C — RÉSILIENCE ET ENJEUX CONTEMPORAINS

Un savoir qui survit, se transforme, et peut se réactiver



- La survie et l'adaptation des savoirs : dans les villages, les anciens perpétuent ces connaissances, souvent dans la discrétion (Kialo, 1999) ; un syncrétisme original naît entre logique de marché et culture traditionnelle.
- La réactivation de la mémoire climatique : l'historien a un rôle crucial — documenter et valoriser ces savoirs, précisément la mission de cette École d'été.
- La reconnaissance des droits des peuples autochtones (PDPA, 2005) est une condition essentielle de cette réactivation.
- Redonner aux Pygmées et aux communautés rurales la maîtrise de leurs terres et de leurs savoirs : la condition pour restaurer le lien intergénérationnel.

CONCLUSION GÉNÉRALE

L'historien et l'avenir de la mémoire climatique

- Les sociétés bantu ne sont pas de simples réceptacles passifs de leur environnement, mais des acteurs dynamiques qui l'observent, le nomment et s'y adaptent avec intelligence.
- Ce savoir, héritage millénaire des Pygmées, a été intégré, enrichi et perpétué par les Bantu — y compris dans sa dimension cynégétique (Koumabila Abougave & Okoumba-Nkoghe, 2012).
- Il fut profondément fragilisé par la colonisation et ses séquelles postcoloniales, brisant le lien intergénérationnel entre Bantu et Pygmées (Vouma Ngnongui, 2020).
- Quatre travaux récents et indépendants — Mboumba Mbety, Mangodou Mboko, Koumabila Abougave & Okoumba-Nkoghe, Vouma Ngnongui — attestent qu'un véritable champ d'étude émerge dans l'historiographie gabonaise.

« Nommer les saisons dans les langues bantu, c'est se souvenir que l'on a toujours su les lire. » La sauvegarde des langues et des savoirs endogènes est un investissement résolument tourné vers un avenir durable.

Merci de votre attention